



## **La controverse invisible : régulations des dissensus environnementaux en contexte chrétien**

Cléo Schweyer

### **► To cite this version:**

Cléo Schweyer. La controverse invisible : régulations des dissensus environnementaux en contexte chrétien. Transitions en tensions, GER-CESS, SFSIC, Dec 2021, Louvain-la-Neuve (Colloque en présentiel et en distanciel), Belgique. <hal-03738012v2>

**HAL Id: hal-03738012**

**<https://hal.science/hal-03738012v2>**

Submitted on 28 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **La controverse invisible : Régulations du dissensus environnemental en contexte chrétien français**

Au cours des années 2010, les églises chrétiennes se sont progressivement affirmées comme légitimes sur les questions environnementales à l'échelle internationale, finançant un nombre croissant d'actions caritatives sur le thème de l'écologie et prenant part à des dispositifs de réflexion sur la transformation des modes de vie. Se déploie ainsi un ensemble de productions discursives relevant de la « communication environnementale » au sens de l'International Environmental Communication Association, soit « *toutes les formes de communication interpersonnelle, de groupe, publique, organisationnelle et médiatisée qui constituent le débat social sur les problèmes et enjeux environnementaux et notre relation avec le reste de la nature* »<sup>1</sup>.

### *La communication environnementale comme « faire-croire et faire-faire »*

Les observations qui suivent s'appuient sur une série d'observations empiriques et d'analyses sémio-communicationnelles (Fontanille, 2004 ; Jeanneret, 2014, 2019 ; Bonaccorsi, 2016) menées dans le cadre d'une recherche sur les médiations des sciences en contexte social religieux. Le choix de terrain s'est porté sur les cultes catholique, protestant luthéro-réformé et protestant évangélique en France, pour deux raisons : la première est la relative familiarité de l'autrice avec ces trois cultes appartenant au monothéisme chrétien, familiarité indispensable pour saisir les points de vue médiateurs (Tréhondart, 2022) pertinents au sein de ces groupes. La seconde est la prise en compte des particularités françaises au regard des relations sciences-foi. Elles sont en effet marquées par un antagonisme dont les termes ont été fixés dès le XIX<sup>e</sup> siècle, opposant un rationalisme issu des Lumières, et qui imprègne encore aujourd'hui le projet vulgarisateur comme le débat public (Ricaud,

---

<sup>1</sup> Traduction Catellani, 2018 – Source : [https://theieca.org/resources/environmental-communication-what-it-andwhy-it-matters#xd\\_co\\_f=MjgzMzhhZThkNjY3Yzg5OWVlNDI4NTAwOTY=](https://theieca.org/resources/environmental-communication-what-it-andwhy-it-matters#xd_co_f=MjgzMzhhZThkNjY3Yzg5OWVlNDI4NTAwOTY=)

2014 ; Laurens, 2019), et une apologie chrétienne déplacée sur le terrain des sciences par un mouvement qui à cette époque parcourt toute l'Europe chrétienne (Waché, 2012) et sera réactualisé par certaines mobilisations religieuses contemporaines (Mathieu, 2013 ; Gonzalez et Stavo-Debaugé, 2015). Dans la suite de ce texte, le terme de « chrétiens » est donc, par commodité, employé pour désigner ces trois communautés chrétiennes dans la France du XXI<sup>e</sup> siècle.

Toute religion est « *mise en discours et en pratique d'une vision de la Terre* », rappellent Etienne Grésillon et Bernard Sajaloli dans le *Dictionnaire critique de l'anthropocène* (2020) : à ce titre, les christianismes ont participé à la construction du concept de nature et à ses évolutions dans la pensée occidentale (Mathieu, *ibid*). Mais c'est la science qui, progressivement, a conquis le monopole de la médiation avec la nature et de la définition des phénomènes naturels. A ce titre, tout discours chrétien sur la nature est aussi un discours sur les sciences, entre réfutation et intégration aux habitudes de pensées (Pierce, 1978) des sujets. Le premier mouvement de l'enquête dont sont issues les présentes observations a cherché à saisir les médiations par lesquelles se noue la corrélation positive, souvent relevée dans le monde chrétien, entre ouverture aux sciences et engagement vis-à-vis de l'écologie (Cox, 2013 ; Gonzalez et Stavo-Debaugé, *ibid*. ; Mathieu, *ibid*. ; Bock, 2018), corrélation dont on attendrait également une cohérence avec la variété de positionnements observable chez et entre ces cultes sur les plans doctrinal ou de la culture croyante (Liogier, 2009) et du rapport aux sciences (Dargent et al, 2013).

Il importe donc de préciser que ce n'est pas de nature, mais bien d'écologie, dont il est question dans le discours des églises chrétiennes à propos de l'environnement tel qu'il se déploie dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le protestantisme, et tout au long XX<sup>e</sup> siècle dans les contextes orthodoxe et catholique (Larrère, 2013). Si la nature est mobilisée, c'est comme véhicule du message divin, et dès lors éclipsée par cette instrumentalisation. Dans le même temps, des questions sociales comme la bioéthique, la différenciation sexuelle ou la santé reproductive peuvent être naturalisées à l'appui d'un projet conservateur. Ce qui prime est bien la volonté de peser dans un débat politique portant sur l'évolution des mœurs, en réaffirmant la primauté d'un ordre naturel envisagé comme expression de la volonté divine (Mathieu, *ibid*). Plus normative que descriptive, cette référence à la nature peut revêtir également une dimension utopique, tendue vers un monde en rupture avec la réalité existante. C'est le cas de la théologie catholique de la libération, en laquelle Michael Löwy voit l'expression d'un vaste mouvement social d'inspiration marxiste dans l'Amérique Latine des années 1960 (Löwy, 1998 : 54). Toujours en Amérique, mais chez les protestants cette fois, c'est aussi le cas de la

théologie politique de la Communauté du Christ (Vanel, 2009). En cela, la communication environnementale en contexte chrétien est pleinement une communication chrétienne, qui, comme le souligne Stéphane Dufour, « *ne vise [pas] simplement un faire-savoir [mais ambitionne] bien davantage un faire-croire et un faire-faire* » (Dufour, 2016 : 6) : il s'agit de définir une manière d'être chrétien, à la fois dans la sensibilité et dans l'agir, par la mobilisation de « *formes d'expression, de représentations sociales et symboliques* » (Dufour, *ibid.* : 5).

#### *Une institutionnalisation en deux mouvements*

Il peut être utile de procéder ici à un bref rappel de la manière dont les cultes chrétiens sont progressivement devenus des acteurs respectés de la communication environnementale. Le programme « Justice, paix et sauvegarde de la Création » du Conseil Œcuménique des Eglises rassemble depuis 1990 la plupart des cultes chrétiens autour d'une réflexion et d'actions communes en faveur de l'environnement<sup>2</sup>. La 21<sup>e</sup> Conférence des parties (COP 21) de 2015 a concouru à légitimer leur prise de parole publique en-dehors des espaces d'énonciations proprement religieux.

Le premier temps de cette légitimation est l'appel aux communautés croyantes (*faith based organisations*) par Nicolas Hulot, émissaire de la présidence de la République française pour la préparation de la COP 21<sup>3</sup>, officialisé ensuite par Christiana Figueres, secrétaire exécutive de la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques. La plateforme Our Voices (<https://ourvoices.net>), lancée au printemps 2014, est depuis destinée à donner de la visibilité aux organisations religieuses, envisagées comme de potentiels leviers d'opinion face au blocage des négociations internationales.

Le second moment est la publication remarquée de l'encyclique *Laudato Si* par Jorge Mario Bergoglio, dit pape François. Le texte constitue en quelque sorte le troisième volet du corpus pontifical

---

<sup>2</sup> *La fin du rassemblement œcuménique de Séoul Les Églises se mobilisent contre la dette des pays pauvres et la " militarisation " du monde*, quotidien français *Le Monde*, 13 mars 1990 : [https://www.lemonde.fr/archives/article/1990/03/13/la-fin-du-rassemblement-oeumenique-de-seoul-les-eglises-se-mobilisent-contre-la-dette-des-pays-pauvres-et-la-militarisation-du-monde\\_3965896\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1990/03/13/la-fin-du-rassemblement-oeumenique-de-seoul-les-eglises-se-mobilisent-contre-la-dette-des-pays-pauvres-et-la-militarisation-du-monde_3965896_1819218.html)

<sup>3</sup> Hulot : « *Les Eglises peuvent provoquer un sursaut de conscience face à la crise climatique* », quotidien français *Le Monde*, 4 février 2014 : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2014/02/04/les-eglises-peuvent-provoquer-un-sursaut-de-conscience-face-a-la-crise-climatique\\_4359715\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2014/02/04/les-eglises-peuvent-provoquer-un-sursaut-de-conscience-face-a-la-crise-climatique_4359715_3244.html)

sur l’environnement<sup>4</sup>, et achève d’inscrire l’écologie à l’agenda catholique (Bertina, in Dargent et al., *ibid* : p. 97). Sa parution est saluée comme un événement au-delà des cercles catholiques et certaines de ses idées fortes relayées par des personnalités politiques laïques. Au sein de l’Eglise, la teneur du texte surprend<sup>5</sup> et provoque une petite onde de choc. En France, la Conférence des Evêques lance à l’automne 2019 un cycle de réflexion de trois ans destiné à la traduire en actions concrètes.

Emmenées par ce dynamisme catholique nouveau<sup>6</sup>, les églises françaises de divers courants et dénominations ont à leur tour multiplié les actions et prises de parole, communiquant sur leurs actions en direction de l’extérieur de leurs communautés, et sur l’importance de s’engager en direction de leur fidèle. Un « label Eglise Verte », initiative œcuménique, est créé en 2017 pour fédérer les énergies, fournir un cadre de bonnes pratiques et produire un discours commun.

#### *Sémio-communication de la transition écologique en contexte chrétien*

Dans le cadre de la transition entendue comme « *changement choisi* » en réponse à une crise quasi-incommensurable (Chabot, 2015), cette communication participe de l’élaboration d’une éthique environnementale basée sur une vision du monde chrétienne (Bock, *ibid.*). Si la définition de la transition développée par Chabot situe cette dernière « *sur une ligne de crête difficile à tenir, celle d’un changement sans contrainte, sans rupture, équilibré et raisonnable* » (Theys, 2017), elle la formule néanmoins comme une action auto-réflexive, tournée vers la nécessité pour les groupes sociaux de se réapproprier la capacité de comprendre leur environnement et orienter leur avenir. La transition n’est donc pas qu’une affaire sociotechnique mais concerne également les « *mentalités* » : Robert Cox et Pheadra Pezzulo soulignent ainsi la centralité des « *modes d’expression pratiques et constitutifs : la dénomination, la mise en forme, l’orientation et la négociation de nos relations écologiques dans le monde* » (2018).

C’est sur cet effort pour inscrire la transition dans les grammaires de production et d’énonciation (Veron et Levasseur, 1989) propres à leurs savoirs culturels (Barthes, 1964) que porte

---

<sup>4</sup> Les deux autres étant le discours pour la Journée de la Paix de 1990 écrit par Jean-Paul II et le discours pour la Journée de la Paix de 2010 écrit par Benoît XVI.

<sup>5</sup> Entretien avec Mgr Jacques Habert, évêque accompagnateur de la Mission en Monde rural à la Conférence des évêques de France, novembre 2019.

<sup>6</sup> Le label français Eglise Verte, initiative œcuménique lancée en 2017, comptait fin 2021 environ 60% de paroisses catholiques parmi son réseau de labellisés.

l'analyse dont sont issues les observations qui suivront. Ces dernières prennent leur source dans ce qui apparaît comme une contradiction entre les différents corpus constitués. D'un côté, un corpus de documents relevant de la communication institutionnelle des églises vers les para- et anti-destinataires : documentation sur le label Eglise Verte<sup>7</sup>, présentation d'initiatives inter-églises, textes publiés sur les sites Web institutionnels des églises ou des fédérations d'églises présentant l'histoire de leur engagement écologique... Un autre corpus regroupe des documents relevant de la communication interne des églises : brochures sur la réalisation de cultes destinés à sensibiliser et fédérer les fidèles autour des questions environnementales, présentation d'initiatives internes aux fins de témoignage (Dufour, *ibid.*)... Un troisième corpus est constitué de documents relevant de la vie d'église et plus largement de la vie de fidèle : prêches et prédications<sup>8</sup>, formations et ressources internes, essais de théologie et presse confessionnelle. L'analyse de ces documents, croisant démarche sémio et analyse de discours, a porté d'une part sur les positionnements vis-à-vis de la question environnementale, notamment dans son rapport aux sciences, et d'autre part sur les répertoires sémiotiques. Quant au quatrième corpus, il comprend 1051 tweets moissonnés entre le 1<sup>er</sup> décembre 2019 et le 30 septembre 2021 à partir de différentes équations de recherche dans le moteur interne à la plateforme Twitter et par le biais de comptes identifiés comme pertinents pour le sujet. Un sous-corpus connexe à celui-ci comprend les commentaires déposés par des internautes sous les vidéos de prêches, prédications, formations, etc, consultables en ligne (sur YouTube notamment), une petite vingtaine de documents.

Des trois premiers corpus se dégage une apparence d'unanimité qui interroge. Toutes les églises ou fédérations d'églises présentes dans le corpus s'expriment en effet positivement sur la transition écologique, à la fois par leur lucidité sur la crise environnementale et par l'affirmation d'une nécessité à changer plus ou moins radicalement de modes de vie. Le corpus de documents relevant de l'entre-soi croyant (vie d'église ou vie de fidèle) fait apparaître davantage de nuances dans les discours, ou parfois plus de silences, à l'exception de l'Eglise de la Porte Ouverte Chrétienne à Mulhouse qui accueille régulièrement des prêches, formations ou « messages » ouvertement climatonégationnistes. Ce constat surprend car l'on sait que les catholiques accueillent diversement le volontarisme de leur pape en la matière (Löwy, 2016 : p.90) et que, par ailleurs, les églises

---

<sup>7</sup> Initiative œcuménique lancée en 2017, voir infra.

<sup>8</sup> De nombreuses églises protestantes mettent à disposition les prédications dominicales sur une chaîne YouTube ou une page Facebook, de même que certaines de leurs formations. Des prêches, prédications et formations ont également été entendus *in situ* dans le cadre d'une observation participante.

catholiques, luthéro-réformées et évangéliques sont loin d'être monolithiques, des sensibilités diverses y coexistent.

Le quatrième corpus, constitué de *posts* de réseaux sociaux, reflète davantage cette diversité, qui peut aller jusqu'à un franc antagonisme vis-à-vis de l'écologie et de ses représentants chrétiens ou non. Il semble dès lors que la communication institutionnelle soit en décalage avec les communications interpersonnelles quotidiennes des croyants. Pourtant, qui est extérieur aux communautés aura bien du mal à percevoir ces dissensus : tout au plus pourra-t-on les inférer à partir des silences de l'institution ou du groupe. Il est dès lors légitime de formuler une double hypothèse : d'une part celle d'une diversité de prises de positions, d'autre part celle d'une régulation des désaccords, ou du moins de l'expression de ceux-ci. Une série d'entretiens avec des acteurs issus des différents cultes a permis de confronter les premières analyses au regard d'*insiders* sur la communication environnementale à l'intérieur de leurs communautés.

#### *La transition écologique comme conversion spirituelle*

Appuyée sur ces entretiens, une seconde analyse permet de saisir comment le dissensus sur les questions environnementales s'exprime le plus souvent en parlant d'autre chose, en l'occurrence de théologie. Le cadrage de la transition écologique s'opère ainsi en requalifiant l'enjeu environnemental en enjeu spirituel, condition de sa pleine intelligibilité sur ce territoire d'énonciation particulier qu'est la culture croyante chrétienne (Schweyer, 2021). Cette requalification offre une grammaire pour la construction symbolique d'une transition écologique « chrétienne », tout en euphémisant les conflictualités qui peuvent se faire jour. Elle rend également invisibles de l'extérieur les éventuelles réticences ainsi que les efforts pour les lever.

La mise en visibilité de savoirs environnementaux (état des lieux de la crise écologique, modalités possibles des changements à mettre en œuvre) s'opère ainsi via un mouvement de réflexivité, en matière d'herméneutique biblique notamment : nouvelles traductions, nouvelles lectures du texte. Elle s'appuie sur des formes culturelles préexistantes qui fournissent le cadre à la fois de la légitimité de ces savoirs et de leur intelligibilité : le label Eglise Verte fournit ainsi à ses

membres un guide pour une célébration religieuse autour des enjeux environnementaux, comprenant un corpus de textes bibliques et liturgiques à mobiliser à cet effet<sup>9</sup>.

La transition écologique est décrite comme une conversion : mouvement intérieur, premier pas sur un chemin de croissance spirituelle. Mais elle peut aussi être perçue comme un égarement : pas de côté, dos tourné à la vocation véritable d'une vie chrétienne qui est l'annonce du salut. Dès lors, les tensions qui se font jour sont évoquées comme des dissensus de nature spirituelle, y compris quand ces tensions portent sur des aspects pouvant sembler prosaïques de la transition écologique, par exemple les options en matière d'énergie ou la consommation de viande : c'est la relation de l'humain au divin telle que posée par la Bible qui sert de cadre à la relation de l'humain au vivant non-humain. Cette qualification en une question spirituelle déplace le centre de gravité de la production discursive vers la vie d'église et ses formes héritées de la tradition mais dynamiques.

Elle permet aussi de prendre en charge une partie des désaccords, en les intégrant dans un effort constant d'actualisation croyante des textes, effort dont l'histoire est aussi ancienne que celle du christianisme lui-même. Bien que procédant d'options axiologiques et politiques bien différentes sur le plan de la transition environnementale, ces dissensus ne seraient dès lors que le reflet d'une diversité spirituelle bienvenue, presque unanimement saluée comme synonyme de dynamisme et incarnée par des institutions (fédérations, unions d'église), des dispositifs délibératifs (synodes) et des temps forts (par exemple rendez-vous œcuméniques) propres à la vie chrétienne.

Une argumentation basée sur la théologie s'est ainsi progressivement mise en place chez les chrétiens convaincus de la nécessité de s'engager dans une transition écologique individuelle (« conversion écologique ») et collective (« Eglise Verte »). Elle n'évacue pas les arguments et preuves de nature scientifique, mais les mobilise pour renforcer les arguments religieux. Ce cadrage permet ainsi aux églises de renouveler leur message tout en réaffirmant la validité de leurs traditions et de leur autorité.

#### *Conclusion : la transition écologique chrétienne, un nouveau rapport aux textes ?*

La diversité des attitudes observables chez les chrétiens français semble ainsi devoir s'analyser moins comme une « réception fautive » (Jeanneret, 1998 : 13) des sciences environnementales que comme un rapport plus ou moins conservateur à leur propre tradition, y compris le rapport au texte biblique et à l'exégèse. Si la proximité du discours de Bergoglio avec

---

<sup>9</sup> Fiches *Célébration et catéchèse* disponibles sur le site Eglise Verte (consultée en juin 2022) : <https://www.egliseverte.org/ressources-outils/fiches-celebrations-et-catechese/>



l'écologie politique de gauche (notamment la critique du capitalisme et la vision de l'écologie comme pensée structurante pour les thématiques sociales) a suscité, et suscite encore, de nombreuses réticentes chez des catholiques français majoritairement libéraux sur le plan politique, c'est bien la remise en cause de la place privilégiée de l'humain dans la Création qui heurte le plus. De même, certaines options eschatologiques peuvent constituer un frein à la prise de conscience de l'urgence environnementale. Les plus conservateurs sur le plan de l'exégèse vont par exemple s'en tenir à une compréhension littérale de l'expression biblique « nouvelle terre nouveaux cieux »<sup>10</sup>, suggérant que la destruction de la planète est finalement sans conséquences puisqu'un « plan B » existe bel et bien<sup>11</sup>. Ce même verset inspirera aux écologistes convaincus l'argument que si la fin des temps est présentée comme un renversement de l'ordre de la Création<sup>12</sup>, c'est bien que le Créateur exige une « conversion écologique »...

Cette construction symbolique, opérée par un retour sur la tradition scripturale, est porteuse d'un paradoxe. D'un côté, elle permet la mise à l'agenda de la transition écologique et offre à la fois le régime de vérité (Foucault, 1976) et la grammaire d'énonciation indispensables à sa mise en discussion dans cet espace social. D'un autre côté, en paraissant prendre acte de la nécessité d'une transition, elle la relègue en réalité au second plan. Puisqu'il semble entendu que la crise environnementale est bien là et qu'il faut agir, et puisqu'agir en chrétien ne peut se fonder que sur la Bible, les discussions théologiques apparaissent indispensables et mêmes cruciales ; mais elles ont pour effet de déplacer le centre de gravité des débats et de finalement permettre de continuer à parler d'autre chose.

Ce premier mouvement de dépolitisation nourrissant l'inertie, déjà observé par Jean-Baptiste Comby à propos de la représentation de la question climatique dans l'espace public non chrétien (Comby, 2017), conduit finalement à un mouvement de repolitisation, où la théologie de l'environnement est une nouvelle ligne de fracture entre « conservateurs » et « progressistes » d'un même culte. Les récentes prises de position de certains évêques français<sup>13</sup> suggèrent que l'opposition

---

<sup>10</sup> « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre. On ne se rappellera plus les choses passées », Esaïe 65 :17, trad. Bible de Jérusalem.

<sup>11</sup> Cf le « There is no planet B » lancé par le président américain Barack Obama lors d'un discours en 2015.

<sup>12</sup> *Le loup et l'agneau paîtront ensemble, Le lion, comme le bœuf, mangera de la paille, Et le serpent aura la poussière pour nourriture. Il ne se fera ni tort ni dommage Sur toute ma montagne sainte, Dit l'Eternel* », Esaïe 65 : 25, trad. Bible de Jérusalem.

<sup>13</sup> Voir par exemple *Cardinal Sarah: «On vient voir un prêtre parce qu'on cherche Dieu, pas parce qu'on veut sauver la planète»*, quotidien français Le Figaro, 01/07/2022.

Cléo Schweyer – Laboratoire ELICO – Université Lumière Lyon 2  
[c.schweyer@univ-lyon2.fr](mailto:c.schweyer@univ-lyon2.fr)

interne à l’actuel pape, dont l’attitude vis-à-vis des « tradi » est perçue comme agressive, passe désormais aussi par là. Bien que consensuelle dans les discours, la transition écologique en contexte chrétien est donc révélatrice de profondes tensions qu’elle contribue dans le même temps à reconfigurer.

Bibliographie :

- Comby, J.-B. (2017). Dépolitisation du problème climatique. *Idees économiques et sociales*, N° 190(4), 20-27. <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2017-4-page-20.htm>
- Cox, R., & Pezzullo, P. C. (2021). *Environmental Communication and the Public Sphere*. SAGE Publishing. <https://us.sagepub.com/en-us/nam/environmental-communication-and-the-public-sphere/book270203>
- Dargent, C., Fer, Y., & Liogier, R. (dir. ). (2017). *Science et religion*. CNRS Editions.
- Foucault, M. (1976). *Dits et écrits II 1976-1988* (Gallimard). Quarto.
- Jeanneret, Y. (1998). L'affaire Sokal : Comprendre la trivialité. *Communication & Langages*, 118(1), 13-26. <https://doi.org/10.3406/colan.1998.2879>
- Liogier, R. (2009). L'indivíduo-globalisme : Nouvelle culture croyante des sociétés industrielles avancées, Abstract. *Revue internationale de politique comparée*, 16(1), 135-154. <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2009-1-page-135.htm?l=1&DocId=380014&hits=9447+9446+6379+6378+6+5+>
- Löwy, M., & Dessendier, M.-R. (2016). Laudato si'. Une Encyclique anti-systémique. *EcoRev'*, N° 43(1), 90-95. <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/revue-ecorev-2016-1-page-90.htm>
- Schweyer, C. (2021). #LaudatoSi : Élaborations collectives de savoirs environnementaux sur un groupe Facebook catholique. *Les Cahiers du numérique*, 17(1-2), 185-212. <https://doi.org/10.3166/LCN.2021.003>
- Veron, E. (1989). Télévision et démocratie : À propos du statut de la mise en scène. *Mots. Les langages du politique*, 20(1), 75-91. <https://doi.org/10.3406/mots.1989.1487>
- Veron, E. (1991). Pour en finir avec la « communication ». *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 9(46), 119-126. <https://doi.org/10.3406/reso.1991.1835>